
**Laurent Cantet,
le sens du collectif**

Laurent Cantet, le sens du collectif

Collection « Face B »

Suivi éditorial Benjamin Fogel et Elise Lépine

Correction d'épreuves Hervé Delouche

Design couverture Lucien de Baixo

Conception graphique intérieure Camille Mansour

ISBN 979-10-96098-49-1

Diffusion / Distribution Cedif / Pollen

© Playlist Society, 2022

35, rue Kléber, 92300 Levallois-Perret

www.playlistociety.fr



Ce livre est édité en collaboration avec l'Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France. L'Acrif réunit 68 salles de cinémas franciliennes autour de deux dynamiques : les films et les salles. L'association coordonne le dispositif scolaire Lycéens et apprentis au cinéma en périphérie parisienne. L'Acrif est soutenue par le CNC (Centre National du Cinéma et de l'image animée), le Conseil Régional d'Île-de-France et la Drac Île-de-France. Remerciement à Pauline Gervaise pour son aide précieuse.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

7 INTRODUCTION
par Marilou Duponchel

27 ENTRETIEN
par Quentin Mével

29 *Tous à la manif* (1994)

40 *Jeux de plage* (1995)

48 *Les Sanguinaires* (1998)

56 *Ressources humaines* (2000)

67 *L'Emploi du temps* (2001)

77 *Vers le sud* (2005)

89 *Entre les murs* (2008)

99 *Foxfire, confessions d'un gang de filles* (2013)

106 *Retour à Ithaque* (2014)

117 *L'Atelier* (2017)

126 *Arthur Rambo* (2021)

139 FILMOGRAPHIE COMPLÈTE

Introduction

par Marilou Duponchel

Elle est où ta place ?

« *Et toi quand est-ce que tu pars ? Elle est où ta place ?* » Ce sont sur ces mots que s'achève *Ressources humaines* (2000), premier long-métrage officiel¹ de Laurent Cantet, déjà passé au long format un an plus tôt avec *Les Sanguinaires* (1998), téléfilm issu de la série « L'an 2000 vu par » pilotée par la chaîne Arte. C'est Franck Verdeau – interprété par Jalil Lespert, jeune premier devenu comédien sous la caméra du cinéaste français dans le court-métrage *Jeux de plage* (1995) – qui les prononce, l'air grave et pensif, alors qu'Alain, ouvrier, l'encourage à quitter ce « trou ». Ce trou, c'est cette petite ville normande, figée éternellement dans le paysage délavé du gris de l'hiver, qui dit la pénibilité du travail, les injustices sociales, la monotonie d'une vie de labeur et de devoir... Franck, enfant prodigue, désormais parisien, extirpé miraculeusement de sa classe, est revenu pour effectuer un stage dans l'usine où travaille son père, mais il est maintenant de l'autre côté, du côté des bureaux, des costumes-cravates, des patrons, des puissants. Dans la houle des débats que suscite la nouvelle réforme des

1 Il sera néanmoins diffusé sur Arte, la veille de sa sortie en salle.

35 heures, le garçon, employé aux ressources humaines, croit pouvoir jouer un rôle de médiateur et pacifier les relations entre la direction et les syndicalistes. La désillusion est grande quand ce dernier découvre qu'un plan de licenciement prévoit d'enterrer toute velléité de réconciliation et de congédier, parmi d'autres, son père, après trente années de bons et loyaux services.

Et toi, elle est où ta place? Tous les films de Laurent Cantet sont habités par cette question. Pour tenter d'en percer le mystère, ils dispersent des indices, laissent entrevoir des bouts de réponses sans jamais s'arrêter sur une. Car dans le cinéma de Cantet, tout est complémentaire et tout s'oppose. Les récits intimes et politiques qui s'y déploient sont des énigmes, qui circulent à l'intérieur des images comme des vents contraires, et se répandent aux quatre coins du globe, du 19^e arrondissement de Paris (*Entre les murs*, 2008) jusqu'à La Ciotat (*L'Atelier*, 2017), des États-Unis (*Foxfire, confessions d'un gang de filles*, 2013) à Cuba (*Retour à Ithaque*, 2014) en passant par Haïti (*Vers le sud*, 2005). Si Laurent Cantet a souvent pris le large, expérimenté diverses formes – la chronique sociale, le drame familial, le film noir, jusqu'au film de procès² –,

varié les sources d'influences et d'inspirations – du fait divers à la littérature –, son geste, lui, reste inchangé. Il s'agit toujours d'essayer de démêler le vrai du faux, sans jamais prétendre y parvenir.

Pour dire cette difficulté à trouver sa place et tenter d'en saisir les enjeux, les films de Cantet auscultent les dilemmes moraux comme autant de petites crises schizo-phréniques dans lesquelles les personnages sont pris en étau, tiraillés entre leur moi social et leur moi intime, tous-te-s tentant de négocier avec le fardeau de l'assignation, du déterminisme, de l'héritage, que cela ait à voir avec leur genre, leur classe et condition, ou encore leur nationalité. Ce sont, par exemple, les filles en rébellion, qui se dressent contre le patriarcat dans *Foxfire*, ou encore les femmes européennes de *Vers le sud*, venues chercher sur des plages paradisiaques, qui cachent mal la misère d'un pays, ce qui dans nos sociétés modernes leur est insidieusement refusé – la séduction, le plaisir – et qui pourtant en reproduisent les effets pervers, à savoir l'asservissement à une loi marchande de la chair. C'est aussi les six ami-e-s cubain-e-s de *Retour à Ithaque*, qui ont dû renoncer à une partie de leur rêve. « Je suis devenu un petit dirigeant, je suis devenu une merde », ironise Rafa, stéréotype du jeune entrepreneur qui masque péniblement son désir fané d'une vie d'artiste peintre. Amadeo, Ulysse

2 *Arthur Rambo* (2021) fonctionne, de son propre aveu, comme un film de procès.

de retour en terre familière comme l'était le Franck de *Ressources humaines*, a lui abandonné l'écriture pour tenter de construire un semblant de stabilité en Espagne.

APPARENCES

Si dans le cinéma de Laurent Cantet, il est si difficile de trouver sa place, c'est que les apparences sont souvent trompeuses. Toute la difficulté est alors de pouvoir percer à travers, de retourner l'évidence d'une image codifiée pour mettre à jour son négatif – telle cette riche Américaine (Charlotte Rampling) dans *Vers le sud*, qui face caméra se déleste de son assurance bourgeoise pour se révéler fragile et démunie; ou Esmeralda, élève tempétueuse qui évoque *La République* de Platon à la fin d'*Entre les murs*.

Dans *L'Emploi du temps*, deuxième long-métrage inspiré du « souvenir » de l'affaire Jean-Claude Romand³,

- 3 Durant dix-huit ans, Jean-Claude Romand a prétendu être médecin. Tous les matins, il faisait semblant de partir au travail pour duper sa famille. Le 9 janvier 1993, à court de ressources financières, ses mensonges ne tenant plus, il tue épouse, enfants et parents. Son histoire inspire le roman *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère (P.O.L, 2000), ainsi que le film du même nom sorti en 2002 et réalisé par Nicole Garcia avec Daniel Auteuil dans le rôle principal. *L'Emploi du temps* de Laurent Cantet en est également une libre adaptation.

Vincent, qui a été licencié, prétend avoir décroché un poste à l'ONU. Ingénieux caméléon, il imite les codes des employés de l'ONU pour s'inventer une nouvelle vie faite de mensonges, d'errance et d'attente. Dans *L'Atelier*, Marina Foïs est une célèbre écrivaine venue passer quelques jours à La Ciotat pour y animer un stage d'écriture avec des jeunes en décrochage scolaire. « Elle a pas l'air d'un écrivain », dit l'une des jeunes filles.

« Ne pas avoir l'air » chez Cantet peut être risqué, voire dangereux. Dans *Arthur Rambo*, qui fait écho à l'affaire Mehdi Meklat⁴, le jeune Karim D. (Rabah Naït Oufella, revenu d'*Entre les murs* où il faisait sa première apparition à l'écran) est à l'image d'une France qui se rêve en nation réconciliée, égalitaire, affectionnant les histoires d'ascension sociale, les itinéraires miraculeux de fils d'immigrés, banlieusards devenus fiers de la nation, ou comme ici petit génie de la littérature. Pourtant, en une fraction de seconde, cette image durement acquise se déchire quand de vieux tweets obscènes et injurieux – infamies homophobes, antisémites et misogynes... –,

- 4 Chroniqueur sur France Inter, blogueur, réalisateur de documentaires et écrivain, Mehdi Meklat est mis au ban en 2017 à la suite de tweets racistes, antisémites, homophobes et misogynes, écrits sous le pseudonyme de Marcelin Deschamps. Il explique avoir écrit cela, entre 2011 et 2015, pour tester la liberté sur ce nouveau réseau social qu'était Twitter.